



**HAL**  
open science

## Au-delà du face-à-face entre une forêt industrialisée et ses “ marges sauvages ”

Baptiste Hautdidier, Vincent Banos, Marcin Krasnodebski, Zoé Ginter, Laurent Couderchet, Nicolas Lemoigne, Annabel Porté, Christine Bouisset, Sébastien Nageleisen, Christian Kull

### ► To cite this version:

Baptiste Hautdidier, Vincent Banos, Marcin Krasnodebski, Zoé Ginter, Laurent Couderchet, et al.. Au-delà du face-à-face entre une forêt industrialisée et ses “ marges sauvages ”: Dynamiques d’innovation et processus de requalification des espaces forestiers en Aquitaine. Pour, revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques, 2023, N° 246 (2), pp.55-62. 10.3917/pour.246.0055 . hal-04221551

**HAL Id: hal-04221551**

**<https://hal.inrae.fr/hal-04221551>**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

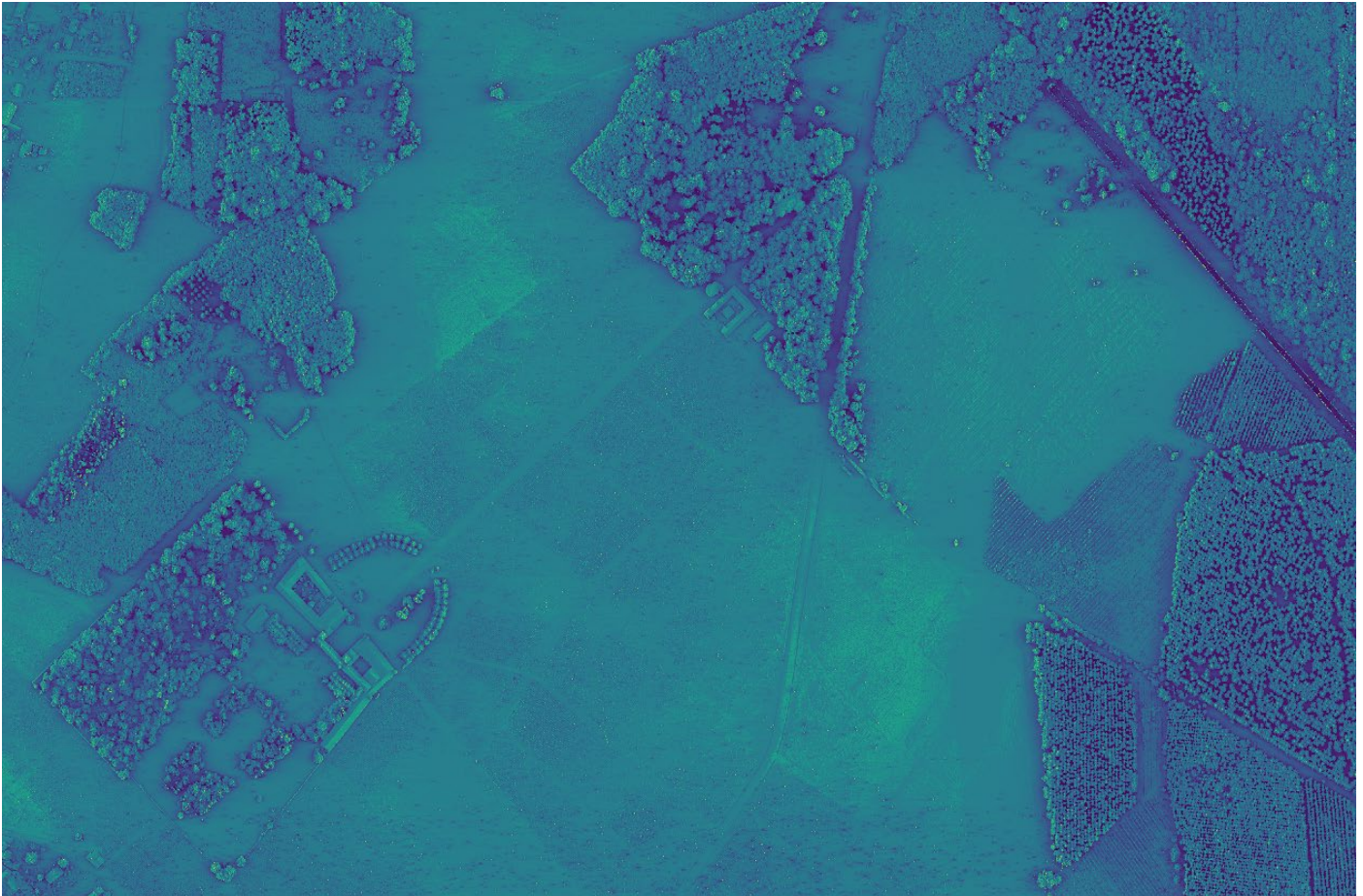


Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Au-delà du face-à-face entre une forêt industrialisée et ses « marges sauvages » Dynamiques d'innovation et processus de requalification des espaces forestiers en Aquitaine.

Baptiste Hautdidier<sup>a</sup>, Vincent Banos<sup>a</sup>, Marcin Krasnodębski<sup>b</sup>, Zoé Ginter<sup>c</sup>, Laurent Couderchet<sup>d</sup>, Christine Bouisset<sup>e</sup>, Nicolas Lemoigne<sup>d</sup>, Sébastien Nageleisen<sup>f</sup>, Annabel Porté<sup>g</sup>, Christian Kull<sup>h,i</sup>.

<sup>a</sup> UR ETTIS - Environnement, territoires en transition, infrastructures, sociétés ; <sup>b</sup> PAN - *Polish Academy of Sciences* ; <sup>c</sup> CITERES - Cités, Territoires, Environnement et Sociétés ; <sup>d</sup> Passages ; <sup>e</sup> TREE - Transitions Énergétiques et Environnementales ; <sup>f</sup> ThéMA - Théoriser et modéliser pour aménager (UMR 6049) ; <sup>g</sup> BioGeCo - Biodiversité, Gènes & Communautés ; <sup>h</sup> IGD - Institut de Géographie et Durabilité ; <sup>i</sup> UNIL - Université de Lausanne.



**Fig. 1** Diversité des motifs du couvert arboré dans un paysage viticole du Sauternais (retraitement de données Lidar-HD 2021, IGN)

Milieu feutré ayant été pendant longtemps peu habitué à la critique extérieure, le petit monde forestier recourt bien souvent à la continuité historique pour justifier la permanence et la durabilité de ses pratiques. Si dans le contexte de la France métropolitaine votre interlocuteur invoque les mannes de Brémontier, Colbert ou François I<sup>er</sup> vous serez dans le sujet. S'il remonte jusqu'à Philippe le Bel vous pourrez cocher une belle ligne de votre bingo forestier. Pour éculées qu'elles puissent paraître, ces manières argumentatives éclairent néanmoins une certaine réalité : l'attention au très long terme n'est généralement pas feinte chez les propriétaires et gestionnaires. Et de fait, certaines dimensions de l'intégration des enjeux forestiers évoluent avec

une extrême lenteur. Le foncier en est une, souvent présentée comme la contrainte majeure à l'investissement forestier. Les modes de gestion en sont une autre. Les données IGN 2017-2021 suggèrent que dans les forêts dites de production des anciennes régions de Corse, Languedoc-Roussillon, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bourgogne et Centre, les arbres issus de taillis sont restés plus nombreux que ceux issus de franc-pieds, perpétuant souvent des configurations héritées de siècles d'usages paysans. Il reste dans ce tableau une source de perplexité pour l'observateur extérieur : ces grandes inerties se combinent d'une manière peu intuitive avec des changements, en particulier matériels, qui eux ont été rapides. On peut comprendre dès lors les difficultés à appréhender la diversité et

la dynamique de nombreuses configurations forestières régionales, au sein desquelles certains éléments nous seraient présentés comme des évidences qu'il s'agirait de faire perdurer, alors que d'autres restent marginaux, peu connus et déconsidérés. Il importe donc de pouvoir fournir des éclairages sur les relations entre ces éléments marginaux et centraux, ainsi que d'en montrer le caractère construit sur le temps long. C'est ce que nous nous proposons de développer dans la suite de cet article sur la base de travaux de terrains aquitains.

### **Étudier les dynamiques d'innovation et les processus de requalification des espaces forestiers.**

Dans les années 1990, une littérature notamment géographique a pu s'intéresser aux « nouvelles forêts » qui avaient en France été favorisées par des politiques publiques volontaristes de reboisement (Arnould, 1996). Ces forêts majoritairement résineuses trouvent leur incarnation en Nouvelle-Aquitaine dans deux massifs dominés par le Pin maritime et le Douglas. Largement façonnés par les attentes industrielles de filières forêt-bois dédiées, ils ont été confrontés à des épisodes de crises et de remises en cause. Malgré la récente montée conjointe de contestations sociales et d'inquiétudes inédites quant à de possibles dépérissements, ces forêts cultivées emblématiques ont néanmoins pu garder un soutien institutionnel constant. S'intéressant au cas de l'Écosse, Robbins et Fraser observaient en 2003 que l'extension de plantations résineuses s'y doublait d'une politique active de réensauvagement. Trouvant une forme de légitimation mutuelle dans une spécialisation grandissante des espaces, cette dynamique parallèle pouvait alors être qualifiée de schizophrénie forestière. À quel point ce constat pourrait-il s'appliquer au contexte de la France métropolitaine ? Un point de différence est que la dynamique de reconquête des couverts y a depuis les années 1990 changé de nature. Si la forêt a en effet poursuivi son expansion, les gains en surfaces relèvent de manière croissante de la progression d'essences feuillues dans des contextes de déprise agricole. Il existe donc d'une certaine manière des « nouvelles nouvelles forêts » qui résultent au moins autant de dynamiques végétales conquérantes que de gestions humaines intentionnelles. Peu captées par l'encadrement forestier, ces configurations socio-écologiques font l'objet d'un important déficit de connaissances. À l'ombre des massifs cultivés, une trame de peuplements feuillus, anciens ET nouveaux, doit donc être considérée à travers ses dynamiques propres, ses inerties, ses usages préexistants et

ses défenseurs. Si les interrelations entre les massifs dominants (dans le sens où ils concentrent les efforts et attentes de la filière et de la puissance publique) et leurs marges sont potentiellement conflictuelles, elles ne sont donc ni immuables ni exclusives. Quelles pourraient être les modalités de leur déploiement futur ? Alors que le destin des forêts fait l'objet d'une attention scientifique et citoyenne grandissante, il importe pour éclairer le débat et la décision publique de pouvoir documenter l'histoire des configurations forestières régionales en donnant de l'intelligibilité à des changements, lents ou rapides, passés ou actuels, qui sont à la fois discursifs et matériels.

C'est ce à quoi le collectif de recherche du projet BoscEnFlux s'est attelé. Membres d'équipes de recherche spécialisées dans les domaines de l'analyse des dynamiques forestières, des méthodes de prospective et de l'histoire des sciences (UMR Passages, EA SPH, UMR Biogeco et UR ET-TIS Inrae, Institut de Géographie et Durabilité de l'Université de Lausanne), nous avons cherché à progresser sur des plans tant empiriques que théoriques dans la compréhension des trajectoires d'évolution des espaces forestiers de la région Nouvelle Aquitaine. Reprenant une définition étendue proposée par Mansfield et al. (2014), nous nous sommes ainsi intéressés à la formalisation des arbitrages – actuels ou passés – sur les formes attendues, espérées et supposées légitimes des forêts, ainsi qu'à l'identité de ceux qui pensent – ou pensaient – devoir en décider. Ce faisant, nous avons pu formuler des hypothèses fortes dans deux directions complémentaires :

- Un focus sur les marges actuelles des massifs forestiers dominants permet de mieux éclairer la façon dont l'ensemble des espaces forestiers régionaux pourrait être reconfiguré dans le futur.

- Une généalogie des attentes technoscientifiques sur des directions complémentaires aux usages dominants aide, notamment par l'identification d'héritages, d'oublis ou de réinventions, à renouveler le regard sur la fabrique des innovations forestières actuelles.

Nous appuyant sur les méthodes et outils de la géographie humaine et de l'histoire des sciences, nous avons pu constituer un matériau empirique combinant des enquêtes de terrain basées sur des entretiens qualitatifs auprès de propriétaires, gestionnaires et habitants, l'analyse critique de cartographies fines des ressources, ainsi qu'un travail d'exploitation d'archives. Nous avons porté une attention particulière à l'autonomie des dynamiques de la végétation, au

rôle des perturbations et à leurs effets sur la mise en invisibilité des espaces. Un autre aspect de la réflexion a concerné l'évolution des attentes forestières, en mettant l'accent sur les interchangeabilités et incompatibilités supposées des usages, et leurs conséquences éventuelles sur la construction des marginalités forestières.

## EN QUOI LES FORÊTS D'AQUITAINE POURRAIENT ÊTRE DIFFÉRENTES DEMAIN ?

### « L'acacia » comme incarnation d'une altérité productive

Notre première direction d'investigation a majoritairement porté sur les *robineraies*. Nous avons cherché à comprendre les raisons pour lesquelles le Robinier faux-acacia, une essence introduite qui n'est *de facto* plus anecdotique dans les paysages forestiers ouest-européens, peut rester encore largement impensée et invisibilisée pour ses usagers, qu'ils soient propriétaires, gestionnaires et prescripteurs techniques, professionnels des filières forestières et agricoles, simples riverains. Ce qui ressort de notre travail archivistique sur quatre siècles de présence de « l'acacia » en Europe est une histoire complexe d'introduction, avec plusieurs cycles d'engouement et d'oubli relatif. Après avoir occasionné plusieurs phases d'exhortation, l'arbre a fait l'objet de tentatives d'instrumentalisation au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a ensuite été progressivement marginalisé : traité comme essence de second rang par l'administration forestière, minoré dans les suivis statistiques, déqualifié sur un plan paysager (Ginter et Hautdidier, 2022). Depuis lors, il a été l'objet d'un réel regain d'intérêt, tenant autant à ses qualités (l'extrême durabilité de son bois est par exemple particulièrement appréciée) qu'à la poursuite d'une progression discrète mais constante (les superficies de robineraies dépassant dorénavant celles des peupleraies cultivées dans les données de l'inventaire forestier). Et de fait, un processus ambigu et partiel de naturalisation a pris place, l'espèce ne faisant actuellement certainement pas consensus sur son statut d'espèce exotique envahissante, *a fortiori* encore moins sur un éventuel objectif d'éradication. Les concepts de marge, marginalité et marginalisation semblent particulièrement opérants pour saisir des processus caractérisés par une triple résistance : aux normes, aux catégories, aux changements d'échelle. Omniprésente et évasive, paysanne et forestière, sauvage et cultivée, valorisée et invisible, la robineraie donne des prises et ressources diverses aux acteurs sociaux.

Cette configuration est particulièrement nette dans le Bordelais, où a pu s'établir une relation étroite avec la viticulture. Largement présent dans le Médoc et le Sauternais depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'acacia y a en effet trouvé dans le piquet de vigne un débouché stable et rémunérateur. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup>, où les parcelles d'acacia apparaissent avec une taxation spécifique dans les cadastres napoléoniens, leurs destins se sont liés avec celui du vignoble, avec un accroissement des surfaces découlant à la fois des besoins grandissants mais aussi des crises de ce dernier (Ginter, 2023). Il résulte de ces dynamiques de long terme des formes d'appropriation par l'usage qui ont pu rester vivaces sans toutefois faire l'objet d'une réelle institutionnalisation. Ces ambiguïtés s'incarnent dans les motifs paysagers des boisements d'acacia (Figure 1). Prenant des formes diverses, entre forêt de production, peuplements plus ou moins spontanés et présence ornementale, ils ont une reconnaissance qui tient encore largement de l'impensé. Ainsi, dans les bois marmenteaux – qui sont les peuplements d'agrément attenants aux grands châteaux – la présence des acacias a souvent été transitoire, alors même qu'ils avaient pu être un temps choisis et valorisés (Nageleisen et al. 2020). Cette relégation paysagère n'est pas un effacement total pour autant, le recours utilitariste à l'acacia pouvant émaner des mêmes propriétaires sur d'autres secteurs de leurs domaines.

Pensé comme fenêtre analytique sur des processus socio-écologiques à bas bruit et des luttes de pouvoir plus générales, le cas « robineraies » a pu être enrichi d'observations sur d'autres massifs marginaux de la région. Les chênaies du Sud-Adour et les châtaigneraies périgourdines que nous avons étudiées participent des mêmes modalités concrètes de forêts productives non alignées sur une sylviculture intensive dédiée au bois d'œuvre et d'industrie. Même si leur vitalité économique demeure souvent précaire, on y voit apparaître des profils de propriétaires différents, naître de nouvelles pratiques et parfois bousculer les institutions forestières établies, comme en témoigne l'émergence d'un modèle entrepreneurial de mobilisation de la ressource dans le massif Adour-Pyrénées. Parce qu'ils remettent en cause l'évidence d'un système sociotechnique dominant (en l'occurrence landais) par une résistance à la conquête de ses marges, ces résultats apparaissent complémentaires de ceux du deuxième pan de notre recherche.

## EN QUOI LES USAGES DES FORÊTS D'AQUITAINE AURAIENT PU BIFURQUER HIER ?

### Le temps long de la quête des alternatives dans le massif landais

Depuis une quinzaine d'année, une littérature développée en épistémologie et en histoires des sciences a contribué à mettre en évidence l'émergence d'un régime de la promesse technoscientifique dans le déroulement des processus d'innovation. Elle propose une « sociologie des attentes » qui consiste en premier lieu, par un inventaire méthodique des mémoires du futur, à éclairer la façon dont les attentes ont pu fortement évoluer au cours du temps selon des cycles d'engouement/déception. Nous avons cherché à identifier la présence de ces « futurs antérieurs » dans la fabrication des attentes actuelles envers le massif forestier des Landes de Gascogne, postulant que si une essence comme le Pin maritime a pu en rester un élément central voire incontournable depuis plus de 150 ans, c'est qu'elle a été capable de résister à d'éventuels moments de crise et de contestations.

Notre source archivistique a été l'Institut du Pin, un centre de recherche de la Faculté des Sciences de Bordeaux qui a joué le rôle d'un pont entre l'Université et l'industrie landaise. Principalement dévoué à la chimie des résines, ce laboratoire a entre 1920 et 2010 pu contribuer à la construction de projections alternatives pour le massif landais et son économie. L'analyse s'est portée sur deux aspects non étudiés jusqu'ici, les enjeux de l'énergie et les dynamiques de la ressource dans le contexte du déclin de l'industrie des résines. Nous avons ainsi détaillé comment, sur l'essentiel de l'entre-deux-guerres, le Pin a pu être mêlé à la quête d'un « carburant national » en alternative au pétrole. Cette requalification de la ressource a produit un renouvellement des attentes envers une utilisation éventuelle sous forme d'alcool de bois puis de gazogène, bénéficiant *in fine* aux forestiers landais (Krasnodębski, 2021).

Précisément parce que les valorisations de la biomasse forestière n'ont pas toujours été une évidence dans ce contexte, nous avons établi une typologie inédite des déchets forestiers du massif. Nous avons ainsi distingué ce qui serait valorisable mais ne l'est pas, ce qui se trouve *a priori* en dehors de toute logique économique, ce dont l'industrie cherche à se débarrasser et enfin ce qui n'est qu'une ressource largement utilisée mais de faible valeur. Aucune de ces catégories de déchet n'a été figée dans le temps, les vec-

teurs de transition de l'une à l'autre pouvant tenir du progrès scientifique, des évolutions du marché ou des décisions politiques – comme dans le cas du « carburant national ». Il s'avère d'une part que l'enchevêtrement des catégories a conduit à surestimer les inventaires mais surtout qu'une qualification en déchet a été bien souvent le prélude à la construction d'une ressource, accompagnant une évolution des finalités dominantes du massif landais (Krasnodębski, 2022). Retenant une périodisation selon quatre grandes configurations, nous avons pu montrer que le système a trouvé trois différentes formes de continuité pour traiter des épisodes de crises et remises en cause : idéologique, institutionnelle et développementale (Krasnodębski, 2019). Nous identifions dans ces continuités deux dénominateurs communs associés au Pin : une forme d'inertie non exclusivement technique qui permet par la présence déjà établie de peuplements de garder un ascendant sur le développement d'usages concurrents (ce que nous avons appelé inertie techno-environnementale) ; la conception très tôt partagée par ses promoteurs du Pin comme une technologie de valorisation du territoire.

Le tableau que nous contribuons à dresser ne saurait donc être résumé en une vision aussi dichotomique que celle proposée par Robbins et Fraser : les situations étudiées ne tiennent pas d'une marge « sauvage » mais sont largement investies d'attentes et de pratiques humaines. Et la toute-puissance du modèle landais a été largement éprouvée au cours du dernier siècle par des épisodes de crises. Concernant les trajectoires du Robinier et du Châtaignier, très associées à une histoire et à des formes d'interdépendances paysannes, nous avançons l'idée que la tension est la plus manifeste lorsque leurs requalifications se font vers une logique forestière : quand le Robinier est ciblé sur son statut éventuel d'espèce exotique envahissante, lorsque le Châtaignier est considéré comme dépérissant, ils offrent alors des prises au modèle dominant pour être déqualifiés. Si c'est dans les dynamiques les plus récemment observées que la schizophrénie serait peut-être la plus visible, ces antagonismes seraient exacerbés par des mises en débat trop caricaturales. Ni foncièrement « aimables » ou un handicap en soi, les trajectoires « tierces » de ces forêts nouvelles ou anciennes qui se déploient à l'ombre des massifs dominants peuvent constituer des ressources pour imaginer des futurs alternatifs à la spécialisation des modèles sylvicoles.



## RÉFÉRENCES

Arnould P. « Les nouvelles forêts françaises (1<sup>ère</sup> partie) » in *L'Information géographique*, 60(4), 1996, p. 141-151.

Ginter Z. *Imaginaires arborés, attentes contrariées et pratiques de la marge. Géographie sociale du Robina pseudoacacia dans le Sud-Ouest de la France*, thèse de doctorat en géographie, Université Bordeaux-Montaigne, 2023.

Ginter Z., Hautdidier B. « The 'gift of the new world': Retelling the trajectories of black Locust in France » in *Journal of Historical Geography*, volume 78, octobre 2022, p. 115-125.

Krasnodębski M. « Challenging the Pine: Epistemic Underpinnings of Techno-Environmental Inertia » in *Journal for the History of Environment and Society*, volume 4, 2019, p. 41-69.

Krasnodębski M. « Upscaling Forest Waste: The French Quest for Fuel Autarky after World War I » in *Technology and culture*, vol. 62 n°1, 2021, p. 105-127.

Krasnodębski M. « The Social Construction of Pine Forest Wastes in Southwestern France During the Nineteenth and Twentieth Centuries » in *Environment and History*, volume 28, n° 1, février 2022, p. 155-183.

Mansfield B., Biermann C., McSweeney K., Law J., Gallemore C., Horner L., Munroe D. K. « Environmental Politics after Nature: Conflicting Socioecological Futures » in *Annals of the Association of American Geographers*, volume 105, n° 2, 2014, p. 284-293.

Nageleisen S., Hautdidier B., Couderchet L., Ginter Z. « Ce que les transitions forestières font à l'expérience paysagère. Considérations géographiques à partir du cas des robineraies du Sud-Gironde » in *Projets de paysage*, volume 22, 2020, <https://doi.org/10.4000/paysage.8637>.

Robbins P., Fraser A. « A Forest of Contradictions: Producing the Landscapes of the Scottish Highlands » in *Antipode*, volume 35, n° 1, 2003, p. 95-118.

## REMERCIEMENTS

Ce travail a reçu le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine (BOSCENFLUX, subvention 2017-1R40111 – 13261/2/3).

The logo for BOSCFENFLUX, featuring the word in a bold, stylized font with a green-to-blue gradient.

[boscfenflux.glitch.me](https://boscfenflux.glitch.me)